

Rayonnement d'un héros national

Ferdinand Hodler a enfin un institut à son nom

Basé à Genève et à Delémont, héritier des Archives Jura Brüscheweiler, un centre de compétences consacré à la vie et l'œuvre du peintre voit le jour un siècle après sa mort.

Irène Languin

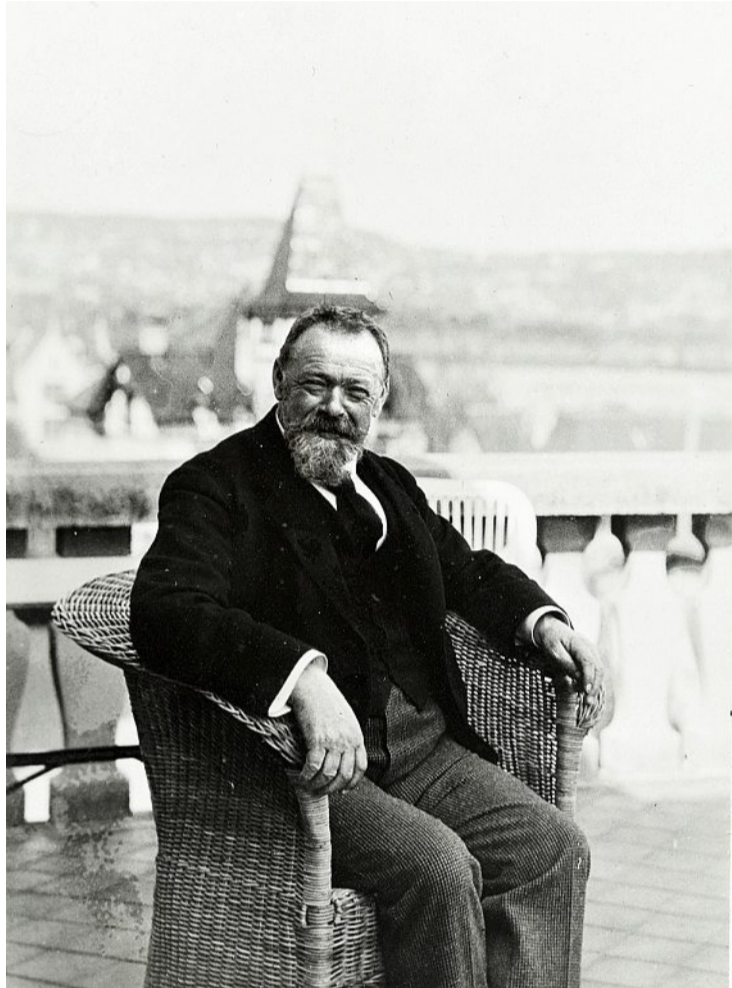
Il s'agit probablement de la figure la plus illustre de la peinture suisse. Mais jamais Ferdinand Hodler ne s'est vu consacrer d'institution de référence portant son nom. Il aura fallu plus d'un siècle pour que se concrétise une idée pourtant déjà formulée à la mort de l'artiste, décédé le 19 mai 1918 à Genève: un centre de compétences et de documentation voué à l'étude et à la valorisation de la vie et du travail du maître a enfin été fondé en mai dernier.

Basé à Genève et Delémont, et doté de huit collaborateurs, l'Institut Ferdinand Hodler (IFH) se donne pour but d'analyser, de préserver et de «promouvoir l'ensemble des connaissances sur le peintre et son époque», tout en faisant rayonner son œuvre par des expositions en Suisse et à l'étranger, des publications et un «ambitieux programme de recherche scientifique». Si ses nouveaux locaux jurassiens lui permettent désormais d'accueillir des chercheurs durant plusieurs semaines, il est encore en quête d'une solution plus adéquate à Genève.

85'000 pièces

Fort d'une documentation de près de 85'000 pièces - correspondance, manuscrits, documents officiels, esquisses, photographies ou encore objets personnels - l'organisme n'a pas surgi du néant. Il est l'héritier des Archives Jura Brüscheweiler, lesquelles constituent le fonds documentaire privé le plus important réuni autour de Ferdinand Hodler. Un ensemble exceptionnel auquel l'historien de l'art genevois Jura Brüscheweiler, disparu en 2013, consacra sa vie.

«Il s'agit d'un changement d'identité, qui s'est imposé progressivement après l'inventaire et la numérisation de ce corpus, explique le directeur du nouvel IFH, Niklaus Manuel Güdel, qui pilotait déjà les Archives Jura Brüscheweiler. C'est une première étape. Les défis restent devant nous: il nous faut désormais des subventions pérennes et faire aboutir des projets essen-

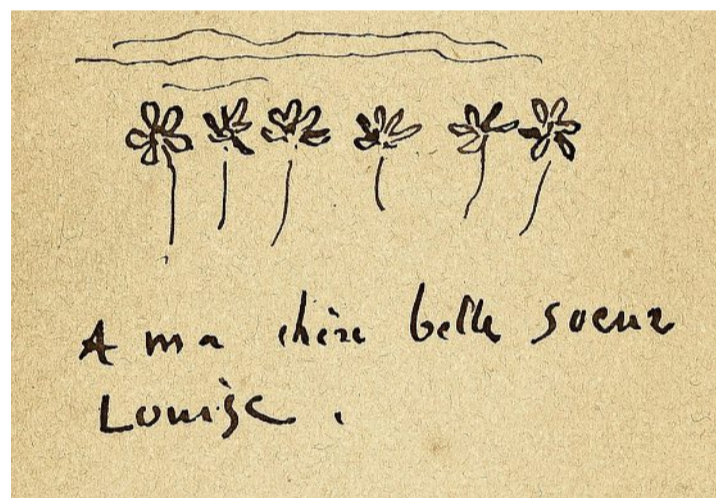


Ferdinand Hodler assis sur la terrasse d'Oscar Schmidt à Wollishofen, 1911. En haut à droite: son porte-monnaie en cuir et soie, brodé à ses initiales, avec lorgnons et photographie. En bas à droite: dédicace à Jeanne-Louise Jacques, 1898.

tiels, comme l'édition de la correspondance complète de Hodler.»

Car pour l'heure, l'institution est entièrement financée par ses propres activités et des fonds pri-

vés, essentiellement genevois. Des discussions doivent être amorcées avec le canton du bout du lac et le dialogue avec Berne s'est soldé, jusqu'à présent, par des échecs.



«On s'en sort, souffle Niklaus Manuel Güdel. Mais je m'avoue très circonspect face au désengagement permanent de la Confédération devant l'héritage de cet artiste qui, sur

le plan national comme international, a marqué son époque.» Une histoire tout helvétique: la Suisse aime ses héros mais rechigne à les valoriser (lire ci-dessous).

Cette saga séculaire a vu maints projets avorter

● La première velléité de constituer un projet d'archives autour de Ferdinand Hodler se manifeste à sa mort. On la doit à Carl Albert Loosli (1877-1959), écrivain et journaliste bernois, ami et premier biographe du peintre. Or, si le projet bénéficiait du soutien d'Hector, le fils de l'artiste, il déplaît hautement à Berthe, sa veuve. «Elle avait une idée très précise de l'histoire de l'art, révèle Niklaus Manuel Güdel. Ce devait

être l'étude de l'œuvre, pas de la vie privée.» Elle a d'ailleurs détruit beaucoup de lettres, carnets et dessins, où figuraient notamment les preuves des nombreuses relations extraconjugales de son époux volage. Un tri subjectif et maladroite, comme le souligne l'expert: «Par exemple, l'entier de la correspondance avec Klimt a disparu!»

Au décès de Berthe, Jura Brüscheweiler rachète un grand nombre de documents et

d'objets à la famille, dans l'idée de réunir des archives à Zurich. Parallèlement, la Confédération émet l'intention de créer une Fondation Hodler dans les années 50, qui ne se concrétisera jamais. Maintenant que l'ensemble de cette documentation a été numérisé et inventorié, Berne devrait s'engager pour soutenir et déployer cet outil formidable qu'est l'Institut Ferdinand Hodler. **ILA**

On est donc encore loin de la création de ce Musée Hodler que certains appellent de leurs vœux. Cependant, l'IFH met à la disposition des institutions muséales son savoir, son réseau et ses ressources afin de réaliser des expositions. Il a participé à plusieurs projets dans le cadre du centenaire de la mort du peintre en 2018, notamment au Musée d'art de Pully et à la Fondation Martin Bodmer à Genève, et collabore actuellement à deux accrochages, l'un à Berlin autour des liens du grand Ferdinand avec la capitale allemande et l'autre à La Chaux-de-Fonds, qui présente le parcours d'Hector Hodler, son fils, espérantiste et pacifiste engagé. «Nous accompagnons les musées sur le plan scientifique, poursuit le directeur. Et comme nous sommes en contact avec les collectionneurs, nous pouvons leur transmettre des éventuelles demandes de prêt.»

Éclairage biographique

L'autre grande mission de ce nouveau centre consiste en le développement de ses activités éditoriales. Prévue pour le printemps 2023, la publication d'un ouvrage en cinq volumes sur la correspondance de l'artiste en est le dessein majeur. Lancé en 2016, ce travail fondamental s'appuie sur vingt ans de recherches menées par Jura Brüscheweiler et fait suite à plusieurs autres tentatives. Sur les 2400 lettres constituant ce corpus épistolaire, près de 300 pièces originales sont en possession de l'institut - les autres sont des copies. Selon Niklaus Manuel Güdel, «l'aboutissement de ce projet centenaire offrira un éclairage biographique et historique essentiel sur Hodler.»

Enfin, l'équipe œuvre à la mise en ligne des collections, qu'elle continue par ailleurs d'enrichir. L'ensemble devrait être accessible entre 2022 et 2025; dans la foulée, l'élaboration d'un catalogue raisonné de l'œuvre graphique, estimé entre 15'000 et 18'000 pièces, y compris les carnets, devrait être lancée. Une tâche au long cours prévue pour durer huit ans.

www.institut-hodler.ch

Au Théâtre de la Parfumerie, le fils de Jean Mohr met son deuil en scène

Théâtre

Patrick Mohr et son Théâtre Spirale rendent hommage au photographe genevois.

Le photographe genevois Jean Mohr est mort le 3 novembre 2018. Cet automne, son fils cadet Patrick lui rend un hommage théâtral en deux parties. L'auteur de ces lignes a vu la première jeudi soir à la Parfumerie. Patrick Mohr est seul en scène avec un jeune pianiste et comédien, Robinson de Montmollin.

Ensemble ils apparaissent en sous-vêtements pour entrer dans les habits et les chaussures du défunt. «Je mets ses pantalons, je mets sa chemise, je mets ses souliers», proclament les acteurs.



Robinson de Montmollin et Patrick Mohr dans «Derrière le miroir» au Théâtre de la Parfumerie. REBECCA BOWRING

L'un d'eux ajoute: «Je mets son calme.» C'est la première touche d'un portrait de Jean Mohr assez intime, brossé à l'aide de photos,

d'interviews, de conversations familiales, de témoignages amicaux.

C'est un peu étonnant de voir

éclairée publiquement la personnalité d'un homme, certes connu des Genevois, mais dont la vie discrète n'annonçait pas un tel coup de projecteur posthume. On le comprend au fil du spectacle, tel père tel fils n'est pas le dicton qui caractérise le mieux Jean et Patrick Mohr. Homme extrêmement réservé, peu expansif même en famille, toujours à l'affût d'une bonne image, cela sans se faire remarquer, le père a vu son exact contraire se développer sous ses yeux.

Patrick bouge, Patrick embrasse, Patrick danse et chante comme un Africain. Il a créé le Théâtre Spirale où s'extérioriser est la règle. Pour lui, le deuil peut être mis en scène au théâtre. Et le public n'a plus qu'à suivre l'expérience, glanant au passage des anecdotes sur l'artiste disparu,

admirant son regard pénétrant sur des documents anciens et s'affligeant de voir combien l'âge et les douleurs l'avaient transformé, dans une séquence où deux mois avant son décès, il chante pour le 1^{er} août en présence de sa femme Simone.

Finalement Patrick ne paraît pas le plus à l'aise des deux interprètes de cet étrange portrait. On lui pardonne car un père disparu qu'on a beaucoup aimé, ça pèse lourd dans une distribution. Le pianiste Robinson de Montmollin est nettement plus au point, diction parfaite, finesse de jeu et physique intéressant. Il se coule avec classe et naturel dans ce scénario un peu ahurissant, acceptant même de jouer le cadavre après que Patrick Mohr a joué le moribond.

Des photos signées Jean Mohr, on en admire quelques-unes au cours du spectacle; celles d'une jeune Indienne aveugle que le photographe avait fait rire aux larmes en imitant des cris d'animaux; celle de trois prêtres orthodoxes attablés sur une plage grecque pendant le voyage de noces de Jean et Simone. Pour en voir d'autres, il faudra assister au deuxième spectacle, «Une autre façon de raconter», axé sur les livres qu'il a réalisés avec son ami écrivain John Berger.

Benjamin Chaix

«Derrière le miroir» et «Une autre façon de se raconter» Jusqu'au 17 octobre au Théâtre de la Parfumerie. On pourra voir les deux spectacles à la suite, les 9, 16 et 17 octobre. laparfumerie.com